Document generated on 04/24/2024 2:59 a.m.

Documentation et bibliothèques

Une incursion dans la bibliothèque de Jean et de Charles-Joseph Simard
An Examination of the Library of Jean and Charles-Joseph Simard
Incursión a la biblioteca de Jean y de Charles-Joseph Simard

Laure Miranda

Volume 56, Number 3, July–September 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1029121ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1029121ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Miranda, L. (2010). Une incursion dans la bibliothèque de Jean et de Charles-Joseph Simard. *Documentation et bibliothèques*, *56*(3), 105–112. https://doi.org/10.7202/1029121ar

Article abstract

This article describes the family library of Jean Simard (1916-2005), author, translator, illustrator and professor of drawing at the École des Beaux-arts de Montréal, and his father Charles-Joseph Simard (1877-1931), undersecretary of the Secretariat of the Province of Québec, curator of the provincial museum and the first director of the École des Beaux-arts de Québec. This library can be examined from three different points of view: its space, its furniture and its collection. This first study raises the possibility of five distinct spaces, each with specific functions. Using the study of the book as a point of reference, the author highlights practices shared by both the father and the son: the signature, the annotations, the insertion of documents and, to a lesser extent, the binding. She also raises the question of binding practices as a distinct feature of the end of the 19th century and as an indicator of a book culture.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

Une incursion dans la bibliothèque de Jean et de Charles-Joseph Simard

LAURE MIRANDA
Étudiante au doctorat en études françaises, cheminement en histoire du livre
Université de Sherbrooke
laure.miranda@usherbrooke.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

L'article présente la bibliothèque familiale de Jean Simard (1916-2005), auteur, traducteur, illustrateur et professeur de dessin aux beaux-arts de Montréal, et de son père Charles-Joseph Simard (1877-1931), sous-secrétaire au Secrétariat de la Province de Québec, curateur du Musée provincial et premier directeur de l'École des beaux-arts de Québec. Il met en relief la possibilité d'envisager cette bibliothèque sous trois aspects : espace, mobilier et collection. Cette première étude soulève la perspective de l'existence de cinq espaces, aux fonctions bien définies. En s'appuyant sur l'examen de l'objet-livre, elle met en lumière des pratiques communes au père et au fils : signature, annotations, insertion de documents et, dans une moindre mesure, reliure. Enfin, elle soulève la question de la pratique de la reliure comme moyen de distinction à la fin du XIXe siècle et comme indice d'une conception de la culture livresque.

An Examination of the Library of Jean and Charles-Joseph Simard

This article describes the family library of Jean Simard (1916-2005), author, translator, illustrator and professor of drawing at the École des Beaux-arts de Montréal, and his father Charles-Joseph Simard (1877-1931), undersecretary of the Secretariat of the Province of Québec, curator of the provincial museum and the first director of the École des Beaux-arts de Québec. This library can be examined from three different points of view : its space, its furniture and its collection. This first study raises the possibility of five distinct spaces, each with specific functions. Using the study of the book as a point of reference, the author highlights practices shared by both the father and the son : the signature, the annotations, the insertion of documents and, to a lesser extent, the binding. She also raises the question of binding practices as a distinct feature of the end of the 19th century and as an indicator of a book culture.

Incursión a la biblioteca de Jean y de Charles-Joseph Simard

En el artículo se presenta la biblioteca familiar de Jean Simard (1916-2005), autor, traductor, ilustrador y profesor de dibujo en la escuela de Bellas Artes de Montreal, y de su padre Charles-Joseph Simard (1877-1931), subsecretario de la Secretaría de la provincia de Québec, tutor del museo provincial y primer director de la escuela de Bellas Artes de Québec. Existe la posibilidad de considerar esta biblioteca en función de tres aspectos : espacio, mobiliario y colección. En este primer estudio, se establece la perspectiva de la existencia de cinco espacios, con funciones bien definidas. Basándose en el análisis del objeto-libro, se revelan las prácticas habituales de padre e hijo : firma, anotación e inserción de documentos y, en menor medida, encuadernación. Por último, se plantea un interrogante sobre la práctica de la encuadernación como un medio de distinción de fines del siglo XIX y como índice de una concepción de la cultura libresca.

Introduction

« *DES BIBLIOTHÈQUES-JARDINS des villas antiques aux amoncellements de livres au milieu desquels sont enfermés les écrivains* du XXIe *siècle, les bibliothèques privées trahissent la conception que les propriétaires ont de la culture livresque en même temps qu'elles témoignent de la diffusion des idées* » (Dion, 2002 : 319-320)

Cette citation qui ouvre l'article « Bibliothèques privées » soulève une interrogation : un écrivain est-il un propriétaire de bibliothèque comme les autres ? Pouvons-nous comparer les 8 000 livres de Gaston Miron, dessinant « [...] *une géographie intime qui distribue, classe et organise spatialement la présence des livres au gré des activités, des besoins et selon une logique propre à une sensibilité, à une personnalité* » (Beaudet, 1999 : 179), à la bibliothèque composée de 59 volumes de Jean Ranson, lecteur « ordinaire » de Rousseau au XVIIIe siècle (Darnton, 1993 : 161-199) ? Si une bibliothèque n'est jamais uniquement un portrait fidèle de celle ou de celui qui la possède, dans le cas d'un écrivain, il lui est attribué une portée symbolique inhérente à la qualité socioprofessionnelle de son propriétaire. Rendue publique, elle participe à la construction de sa figure d'écrivain. Bien que la bibliothèque soit par définition un objet multidimensionnel (meuble, espace, collection), elle est souvent réduite à un seul aspect, celui des livres qui la constituent.

Nous proposons ici d'examiner les trois aspects d'une bibliothèque familiale récemment léguée, celle des Simard, Jean et son père Charles-Joseph. À partir de la question « qu'est-ce que la bibliothèque des Simard ? », nous évoquerons d'abord l'espace qu'elle représente et décrirons brièvement quelques-uns des objets qui meublent cet espace. Quant à la collection, elle sera traitée à partir de l'analyse quantitative et qualitative d'un échantillon.

Dans un premier temps, nous situons Jean Simard dans le champ littéraire québécois. Dans un deuxième temps, nous décrivons l'espace et le mobilier qui ont abrité la collection de livres. Enfin, nous présentons les résultats d'une étude préliminaire portant sur 167 titres faisant partie de la bibliothèque des Simard.

Jean Simard, un individu aux multiples métiers

Jean Simard naît le 17 août 1916 dans une famille de la haute bourgeoisie libérale de Québec. Son père, CharlesJoseph Simard (1877-1931), détient un diplôme d'avocat, profession qui avec celles de notaire et de médecin forme le traditionnel trio des professions libérales (Linteau, Durocher et Robert, 1989 : 530) dont sont issus les membres les plus influents de la société canadienne-française. D'ailleurs, le père et l'un des frères de Charles-Joseph Simard furent respectivement médecin et doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval, et un autre frère, professeur de physique dans la même institution (Doré, Godbout et Miranda, 2008). À partir de 1912, Charles-Joseph occupe le poste de sous-secrétaire au Secrétariat de la Province de Québec[1] (Harvey, 2003 : 36). Au sein de cette instance politique, il se consacre en particulier aux beaux-arts et à l'Instruction publique. En 1928, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en reconnaissance des services rendus à la culture française au Canada[2]. En 1929, il est nommé curateur du Musée provincial et directeur des beaux-arts de la province (Lane-Mercier, 2005 : 130). La mère de Jean Simard, Marie de Varennes, est la fille d'un conseiller législatif, fonction qui s'apparenterait aujourd'hui à celle de sénateur (Doré, Godbout et Miranda, 2008). Éduquée dans un couvent partiellement anglophone de l'Estrie, elle est bilingue et lit couramment l'anglais (Lane-Mercier, 2005 : 130). Cette disposition favorable envers la langue anglaise est la marque de l'élite cultivée canadienne-française du début du XX^e^ siècle. Elle est également susceptible d'expliquer l'intérêt de Jean Simard pour la traduction et sa fréquentation des milieux culturels anglophones.

Jean Simard fait des études classiques au Petit Séminaire de Québec, l'un des collèges classiques les plus anciens et les plus reconnus de la province. À l'âge de 17 ans, il s'inscrit à l'École des beaux-arts de Montréal dont il est diplômé professeur de dessin en 1938. Il y passe toute sa carrière d'enseignant, occupant les postes de chef de section, de membre du Conseil pédagogique et de directeur intérimaire des études. Jean Simard est également auteur de romans, d'essais et d'une pièce de théâtre. De 1961 à 1965, il est conseiller à la rédaction de *Liberté*, une revue qui, à ses débuts, se veut ouverte sur la société canadienne-française[3], caractéristique qui répondrait à ce que Simard considère être une des fonctions de la traduction, « *une sorte de libre-échange* [...] *une façon pour les gens de se mieux connaître, à travers leur production respective* » (Yoken, 1989 : 299). Avec la réorientation indépendantiste de la revue autour de 1963, il s'en éloigne. De 1965 à 1982, il collabore aux Écrits du Canada français. Il publie régulièrement des critiques et des textes d'opinion dans les quotidiens *Le Devoir*, *La Presse* et *Le Matin*.

Dans les années 1970, Jean Simard s'engage dans la traduction littéraire et donne à lire en français les œuvres de Hugh MacLennan, Northrop Frye et Mordecai Richler. Enfin, sous le pseudonyme de Sim, il illustre plusieurs ouvrages dont *Les Trois mousquetaires*, *Contes et Légendes russes* et *L'Ile au trésor*, qui paraissent respectivement en 1944, 1947 et 1952 aux Éditions Variétés.

Tout au long de sa carrière, Simard reçoit plusieurs titres et distinctions honorifiques. En 1963, le prix Duvernay de la Société Saint-Jean Baptiste, remis annuellement « *pour rendre hommage à l'un de nos écrivains canadiens-français qui, par la valeur de son activité intellectuelle et littéraire, a brillamment servi les intérêts supérieurs de notre nationalité* » (Le Prix Duvernay, 1963 : 5) lui est décerné. En 1967, il reçoit la médaille de la Confédération. Il est membre du Conseil des arts de la province de Québec de 1961 à 1962, et du Conseil des Arts du Canada de 1959 à 1969.

En 1962, Jean Simard entre à la Société royale du Canada, l'une des plus prestigieuses instances de consécration littéraire. En réponse à sa présentation par JeanCharles Falardeau, il cite en exergue Emmanuel Mounier : « *On le juge mal, parce que l'homme de pensée est plus souvent qu'un autre assis sur une chaise — et qu'il lui arrive de ne plus aimer que sa chaise* » (Simard, 1963 : 33-34). Il poursuit : « *Si je m'examine sans complaisance, je constate que j'aime les arts, les lettres, la réflexion, la recherche* » et conclut « *force m'est donc de reconnaître que je fais partie de cette catégorie d'êtres, diversement appréciés, qu'on appelle "les Intellectuels"* [...] » (Simard, 1963 : 34). Sa bibliothèque porte-t-elle les traces de cette trajectoire ?

Conditions de la donation

Après le décès de son époux en 2005, Fernande Vézina-Simard se demande que faire de ses archives et des nombreux volumes de la bibliothèque familiale. Elle s'ouvre de ses interrogations à Charlotte Melançon, petite cousine de Jean Simard. Celle-ci perçoit la richesse et les perspectives de recherches que pourrait offrir un tel fonds d'archives, notamment

1. Créée en 1877, cette institution, outre l'émission, la conservation et l'enregistrement des documents officiels, est en charge de différentes missions de l'État avant que celui-ci ne mette en place des ministères autonomes. Ainsi, le Secrétariat de la Province traite les questions relatives à l'enseignement (écoles publiques, enseignement professionnel et technique, formation universitaire) mais aussi aux affaires sociales ou à la culture.
2. Par ordre croissant : chevalier, officier, grand officier, grand-croix.
3. « *Liberté'59 est avant tout* [...] *la réponse à un besoin urgent dans le milieu canadien-français.* [Elle] *est un centre de discussion des problèmes culturels qui compte accueillir toutes les pensées valables et favoriser le dialogue.* [...] *Liberté'59 est une revue nationale et à cette fin, elle désire s'assurer la collaboration des intellectuels canadiens, qu'ils soient de Montréal, de Winnipeg ou de Vancouver. Il faut préciser, cependant, qu'il ne s'agit pas d'une revue bilingue mais d'une revue de langue française à laquelle pourront collaborer nos confrères de langue anglaise par des articles traduits* » (Pilon, 1959: 1-2).

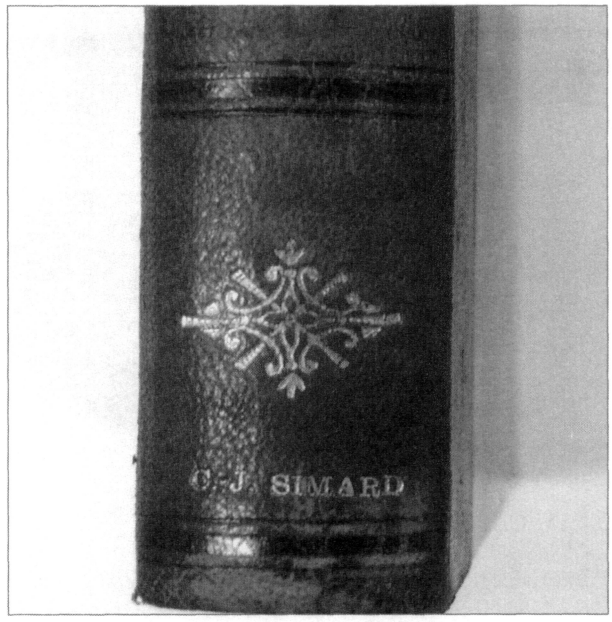
en ce qui à trait à la traduction littéraire. Elle contacte Patricia Godbout, traductrice littéraire, professeure à l'Université de Sherbrooke et chercheure au Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (Grélq). Avec Martin Doré, alors doctorant en études françaises, elle examine les documents susceptibles d'être versés et considère qu'ils pourraient enrichir la collection de l'Institution. En effet, sur 44 fonds d'archives privées conservés à l'Université de Sherbrooke, 24 portent sur la littérature et l'édition. L'acquisition des archives et de la bibliothèque de Jean Simard s'inscrit donc dans cette démarche de conservation.

En accueillant et en conservant tous les livres de la bibliothèque personnelle d'Anne Hébert en 2000, le Service des archives de l'Université de Sherbrooke avait traité la bibliothèque d'un individu de façon globale, comme un ensemble de sources d'informations pour les chercheurs. Selon les normes archivistiques traditionnelles, peuvent faire partie du fonds d'archives d'un individu : les livres annotés significativement, les livres dédicacés ou accompagnés de correspondance, les œuvres de la personne lorsqu'il s'agit d'un auteur — un exemplaire est alors conservé. Il n'est pas commun de conserver les livres qui ne correspondent pas à ces critères et ces livres sont alors dispersés en divers lieux de conservation. Or, la création du Centre Anne-Hébert a rendu possible la conservation de tous les ouvrages personnels de l'écrivaine, même de ceux qui ne font pas partie de son fonds d'archives.

Dans le cas des archives et de la bibliothèque familiale de Jean Simard, l'Institution décide de les conserver dans son entièreté, s'inscrivant dans une logique similaire à celle qui a guidé la préservation de la bibliothèque d'Anne Hébert.

Les documents d'archives de Jean Simard sont versés en 2006, et la bibliothèque en 2007. Son déménagement du domicile montréalais a lieu en février 2008. Si la collection est entièrement conservée, elle ne l'est pas dans sa forme originelle qui mêle les livres de Jean Simard et ceux de son père, Charles-Joseph. Ces derniers sont reliés et portent un poinçon sur le dos de leur reliure ; cette marque distinctive est utilisée par le Service des archives pour distinguer les livres du fils de ceux du père. Les premiers sont acheminés dans des entrepôts de conservation, extérieurs à l'Université de Sherbrooke, tandis que les seconds sont conservés dans les entrepôts de l'institution universitaire. Cette scission semble considérer d'emblée que la pratique de la reliure est exclusive au père et que ce dernier a relié absolument tous les livres qu'il a possédés. C'est un a priori que seul l'examen livre en mains des exemplaires et la recherche de marques de propriété (ex-libris, signature sur les pages de titres ou de garde, etc.) devra corriger. Cependant, ce transfert en deux lieux de conservation n'a pas fait disparaître le rangement initial puisque chacune des boîtes de conservation porte un numéro et l'endroit de la cueillette. Nous avons pu photographier les meubles

Image 1
Poinçon « C.-J. Simard »



de rangement et réaliser des croquis qui rendent compte du classement des livres dans ces meubles. À ces livres collectés chez Jean et Fernande Simard, s'en ajoutent 91 que les Melançon avaient en leur possession et qu'ils ont transmis à l'été 2008.

La bibliothèque des Simard

La bibliothèque a appartenu à au moins deux individus clairement identifiés. Les livres de Charles-Joseph Simard sont estampillés sur le dos au niveau de la queue « C.-J. Simard » en lettres dorées (Image 1). Ils sont également le plus souvent signés à l'encre transversalement sur la 1re de couverture qui a été conservée et sur la page de faux-titre. Quant aux livres de Jean Simard, la reliure n'est pas systématique mais occasionnelle. Les livres sont fréquemment signés sur la couverture ou sur la page de titre, au feutre dans le coin supérieur.

À ce stade, évaluer la collection avec précision en termes de nombre de volumes et de titres est impossible. Toutefois, certains éléments d'information peuvent être apportés. En considérant qu'une boîte d'archives d'environ 30 cm de longueur constitue un instrument de mesure, la bibliothèque des Simard est composée de 116 boîtes. Soixante-sept boîtes ont été remplies avec des livres reliés et estampillés « C.-J. Simard », donc attribués à Charles-Joseph Simard, et 49 avec les livres de son fils. Un peu plus de la moitié (57,8 %) de la collection appartiendrait donc au père de Jean Simard. Les estimations du nombre de livres diffèrent légèrement selon les évaluateurs ; l'un estime que la collection comporterait 3 094 livres, l'autre 3 106. Ces estimés tiennent compte des livres transmis par sa cousine. Aucun inventaire n'a encore été dressé du nombre de titres représentés.

Image 2
Bibliothèque de l'entrée

Analyser une bibliothèque, c'est revenir, lorsque c'est possible, aux origines du concept. Martine Poulain, dans sa notice « Bibliothèque » du *Dictionnaire encyclopédique du livre* rappelle l'étymologie grecque : « *biblion* », le livre, et « *thêkê* », le coffre ou l'armoire. Le sens premier est donc celui « [d'] *un meuble ou* [d'] *un rayonnage destiné au rangement de livres* » (2002 : 290). Le sens du terme s'est étendu, passant du meuble à l'espace pour désigner « le local où sont conservés les livres ». Enfin, par métonymie, la bibliothèque renvoie à un ensemble organisé et hiérarchisé de livres[4].

Lorsque les bibliothèques sont devenues des objets d'études, c'est à partir de listes telles que les inventaires après décès, les actes notariés répertoriant le patrimoine d'un individu ou des catalogues de vente que les chercheurs ont travaillé. Si ces documents reflètent avec plus ou moins d'exactitude l'inventaire d'une bibliothèque, c'est-à-dire les titres et les livres qui la composent, ils éludent certains aspects définitoires d'une bibliothèque. Par exemple, ces listes ne tiennent pas nécessaire compte de l'ameublement ni des pièces où se trouvent ces meubles de rangement ni du système de classement mis en place par le propriétaire (ordre alphabétique du nom d'auteur, thématique, chronologique, etc.) Ces lacunes sont soulignés par Yvan Lamonde et Andrea Rotundo : « *Ainsi, la bibliothèque qui se retrouve réduite, au moment de sa vente à l'encan à une existence sur papier dans un catalogue, avait auparavant une place privilégiée dans la résidence ou le bureau de son propriétaire. Elle faisait alors partie d'un espace architectural qui avait sa propre histoire. Cette culture matérielle de la bibliothèque comprend aussi l'histoire de la bibliothèque comme meuble, et cette histoire pourrait nous apprendre des choses inédites sur la place que le livre et la lecture occupaient dans l'espace quotidien de la résidence ou du lieu de travail* » (Lamonde et Rotundo, 2005 : 257-258).

Or, ces informations disparaissent généralement avec le transfert d'une bibliothèque dans un lieu de conservation. Les conditions du legs et le traitement archivistique de la bibliothèque des Simard ont permis de préserver suffisamment d'informations qui rendent possible une analyse selon les trois aspects caractéristiques : l'espace, le mobilier et la collection.

Espace et mobilier

Parler de la bibliothèque des Simard en termes d'espace et d'ameublement, c'est considérer cinq espaces différents de la résidence dans lesquels nous trouvons des livres et plusieurs types de rangement. L'ensemble des espaces dégagent une atmosphère de confort et d'aisance, et témoignent d'un intérêt certain pour les arts visuels.

Une première distinction est observable entre les espaces passants et les espaces clos. Dans l'entrée, au pied des escaliers, des niches fermées et vitrées ont été aménagées. Devant, une banquette recouverte de cinq coussins est installée et deux chaises de bois ouvragées anciennes sont disposées de chaque côté. Trois compartiments non-fermés d'une longueur de un mètre environ, juste au-dessus de la banquette, complètent ce premier ensemble (Image 2). Au mur, cinq œuvres d'art encadrées sont accrochées. Le meuble installé face à la rampe d'escalier est une sorte de buffet de taille moyenne (1,5 m) à trois corps dont les pans sont vitrés et fonctionnent avec un système à clapet. Les livres qui occupaient ce premier espace ont rempli 21 boîtes d'archives.

Sur le palier en haut des escaliers se trouve une vitrine de taille moyenne rehaussée de gravures et comportant trois étagères. Il a fallu 7 boîtes d'archives pour ranger les livres qui y étaient présents.

Les pièces closes, le bureau, le boudoir et la chambre, comportent des systèmes d'étagères encastrées surmesure. Les étagères du bureau et celles du boudoir ne portent ni objet personnel ni objet décoratif. Cet agencement très pratique tend à montrer que la visée première de ces espaces est d'être fonctionnelle. Le bureau est une pièce fonctionnelle. Deux surfaces de travail peuvent accueillir les activités de Jean Simard. La première, en entrant sur la gauche, est sans doute réservée à ses activités liées au dessin puisqu'il s'agit d'un plat de travail. Son matériel (crayons, ciseaux, loupe, etc.) y est disposé et un mannequin est à proximité sur les étagères. La seconde surface de travail, face à l'entrée, est plus traditionnelle. Son usage est peut être relié aux activités d'écriture de Jean Simard. Les étagères, réglables en hauteur, courent sur deux pans de murs. Sur celui de gauche, la partie inférieure de la bibliothèque permet de classer des volumes de grande taille. À cela s'ajoute une section étroite de six étagères à proximité immédiate du plan de travail. Les livres rangés dans le bureau ont rempli 18 boîtes d'archives.

4. Nous écartons l'aspect institutionnel qui n'est pas pertinent dans le cas de bibliothèques personnelles.

La pièce dite « le boudoir » est relativement dépouillée. Une fenêtre de belles dimensions est encadrée par neuf étagères enchâssées. Une lampe sur pied et un fauteuil en cuir sont placés près de cette fenêtre. Douze boîtes d'archives ont été nécessaires pour ranger les livres présents dans cet espace.

Enfin, dans la chambre, les livres sont placés dans des niches encadrant le radiateur sous la fenêtre. De plus, un petit meuble situé à gauche du lit contient des livres placés sur deux étagères et sur deux rangées ; il s'agit d'ailleurs du seul meuble présentant une rangée double de toute la maison. Sept boîtes d'archives ont été utilisées pour le transfert de ces livres.

Aucun livre n'a été trouvé dans le salon, la salle à manger et la cuisine. L'intensité de la circulation - dans l'entrée et sur le palier - peut justifier le choix de meubles fermés qui protègent les livres, tout en permettant, grâce au verre, de les identifier et de les montrer. En revanche, les pièces plus intimes, auxquelles l'accès est plus restreint, sont plutôt aménagées avec des étagères. Celles du bureau sont parfaitement justifiées par la fonction de la pièce destinée au travail, tout comme celles du boudoir, propice à la réflexion. L'examen éventuel des livres recueillis dans chacun de ces espaces pourrait permettre d'établir s'il y a ou non corrélation entre espace et nature des livres, mais également entre meuble et nature des livres.

Que peut-on dire sur les modes de classement et de hiérarchisation de la bibliothèque des Simard ? Les croquis réalisés en février 2008 *in situ* semblent indiquer une certaine répartition spatiale et thématique, au sein de laquelle le classement est alphabétique[5]. Au rez-de-chaussée, dans l'entrée, on trouve des livres sur les beaux-arts, avec notamment un livre sur Pisanello, un peintre de la Renaissance italienne, mais aussi un livre sur Cézanne, une histoire de l'impressionnisme et un volume sur la peinture moderne au Canada. On trouve aussi dans cet espace une collection plus historique, de Louis Batifol au Docteur Cabanés, figures importantes de l'histoire de la médecine, et aux titres évocateurs tels que *Légendes et curiosités de l'Histoire* ou la série *Mœurs intimes du passé*. D'autres auteurs « historiques » sont présents tels que Ferland et son histoire du Canada ou Guizot avec *Rêve d'Angleterre*. Des auteurs latins et grecs, Aristophane, Pétrone, Ovide et Virgile y sont également installés.

La vitrine du palier est également dominée par l'histoire, mais l'histoire nationale comme le donneraient à penser *les Relations des Jésuites*, *L'histoire du Canada* par Garneau ou les œuvres de Champlain.

Le bureau renferme des collections fonctionnelles qui renvoient aux activités professionnelles de Jean Simard, d'un part l'illustration et le professorat et, d'autre part, l'écriture. En effet, les compartiments inférieurs contiennent des ouvrages illustrés de grande taille tels que *L'histoire illustrée de la guerre 1914*, *La France géographique illustrée* ainsi que des volumes sur l'art notamment *French Painting in the* XX^e^ ou *the German expressionist*. Sur les rayons supérieurs se trouvent des romans de littérature étrangère, en particulier des romans de langue anglaise non traduits des auteurs Saul Bellow, Robertson Davies, John Irving, Henry James, Henry Miller.

La littérature d'expression française, originale ou traduite, est rangée en ordre alphabétique d'auteurs. Nous n'en citerons que quelques-uns : à Aurevilly succède Bernanos, suivi de Chateaubriand et Cervantès, les Daudet, Dostoïevski, Duhamel composent la section de la lettre « d », Fénelon, puis Giraudoux, Gogol, Herzog, Jouhandeau, Kessel, Laclos, Loti, Malraux, Mauriac, Montherlant, Pasternak, Rosny, Sand, Sartre, Tolstoï et Twain, et enfin Wilde et Yourcenar. Cette collection révèle un intérêt marqué pour la littérature française et la littérature mondiale consacrée. En retrouvant le premier propriétaire des livres grâce à des indices comme des signatures, nous pourrons déterminer comment se positionnent Jean et Charles-Joseph Simard vis-à-vis des principes de lectures autorisées et interdites par le clergé ; lire *Les liaisons dangereuses* au début du XX^e^ siècle dans une société largement contrôlée par l'Église n'a pas la même portée que de lire la même œuvre dans le Québec post-révolution tranquille des années 1970. Enfin, la littérature québécoise occupe six rayons d'étagères. Parmi les auteurs québécois apparaissent Archambault, Aquin, Langevin, Marcotte, Martin, Morency, Pilon et Thériault.

Les essais sont nombreux dans le boudoir, notamment ceux de Montaigne, Spinoza et Saint-Simon. Des revues, en particulier *Liberté* ou *les Écrits du Canada français*, sont conservées dans la chambre. Leur examen permettra de déterminer si elles correspondent aux périodes où Jean Simard y a collaboré, de 1961 à1965 pour la première et de 1966 à 1982 pour la seconde.

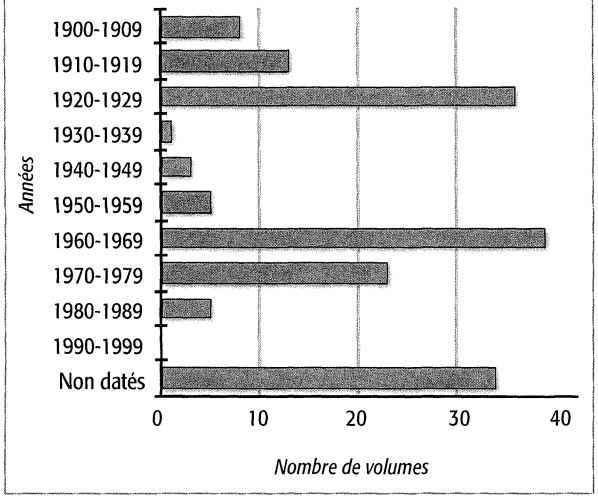
Première analyse de la collection

Pour traiter l'aspect collection, nous avons procédé à l'examen d'un échantillon constitué des livres contenus dans six boîtes d'archives (trois attribuées au père et trois au fils) prises aléatoirement dans les espaces de la maison. Trois boîtes renferment des livres du bureau, deux des livres du rez-de-chaussée et la dernière des livres du boudoir. Le nombre de livres examinés est 167, soit 5 % du total de la collection telle qu'estimée en septembre 2008. Quatre-vingt cinq des livres de l'échantillon sont attribués au père, 82 au fils.

La langue française domine cet échantillon (136 livres en français). Quinze livres ont été traduits de l'espagnol, du russe et de l'anglais ; ce sont généralement des classiques tels que *Don Quichotte*, *le Docteur Jivago* ou *Ben-Hur*. Les 31 livres restants sont en anglais.

5. Ces données pourraient changer lorsqu'une étude livre en mains plus précise sera menée.

Figure 1
Répartition des volumes par décennies en fonction des achevés d'imprimer



La datation de ce fragment de collection reste délicate. Les achevés d'imprimer ne donnent que des périodes à partir desquelles les ouvrages ont pu être acquis (Figure 1). En outre, ils ne sont pas systématiquement indiqués.

Trois décennies se distinguent : d'abord, celle des années 1920 qui porte la marque du père puisque 23 livres sont poinçonnés « C.-J. Simard » ; il s'agit principalement de livres historiques. La décennie des années 1960 est aussi importante, notamment en raison des 19 volumes de la collection *Life Nature Library*, publiés à cette époque. Enfin, les années 1970 sont essentiellement représentées par des œuvres de littérature québécoise.

Quatre disciplines sont représentées dans l'échantillon : la littérature, l'histoire, la nature et les beaux-arts avec respectivement 93, 39, 22 et 13 livres.

Les œuvres littéraires dans la collection de Charles-Joseph (59 livres) sont essentiellement françaises et datent des années 1920-1930, époque à laquelle il était sous-secrétaire de la province ; ce poste lui permet sans doute de suivre avec attention la littérature qui se publie de l'autre coté de l'Atlantique. En revanche, celles que possèdent son fils, au nombre de 34, sont des œuvres d'auteurs québécois des années 1960 et 1970, une période pendant laquelle Jean Simard est lui-même très actif dans les lettres. Il nous faudra travailler à reconstituer le mode d'acquisition des ouvrages, ce qui pourra nous renseigner sur les lieux de circulation et les modes d'acquisition. Dans notre échantillon, tous les ouvrages de Gilles Archambault et d'Anne-Marie ont été dédicacés à Jean Simard, ce qui rend envisageable l'hypothèse de l'envoi. Il en est de même pour cinq des sept livres de Solange Chaput-Rolland, aussi dédicacés.

En histoire, nous retrouvons des séries complètes du Docteur Cabanès telles que *Mœurs intimes du passé* en cinq volumes ou *Le cabinet secret de l'histoire* en quatre volumes.

Tableau 1
Auteurs représentés dans la collection par 3 titres et plus

Livres attribués à C.-J. Simard	Livres attribués à Jean Simard
CHATEAUBRIAND = 6	ARCHAMBAULT, Gilles = 5
BOURGET, Paul = 4	AQUIN, Hubert = 3
CONSTANTIN-MEYER= 4	ANNE-MARIE = 3
COCTEAU, Jean = 3	BASILE, Jean = 3
CONRAD, Joseph = 3	

Les livres sur la nature et les beaux-arts se trouvent dans des boîtes que le traitement archivistique a attribuées à Jean Simard. Les livres sur la nature sont surreprésentés dans l'échantillon qui inclut 19 volumes faisant partie de la collection illustrée *Life Nature Library*, datant des années 1960. La présence de livres sur les arts répond possiblement à une visée professionnelle pour Jean Simard qui a pu les utiliser comme sources de référence lorsqu'il était professeur ou illustrateur.

Seize pour cent des livres constituant l'échantillon sont des exemplaires dédicacés. Sur les 27 dédicaces relevées, deux seulement sont adressées à Charles-Joseph contre 25 à Jean Simard. Jean Bracq dédicace *The Evolution of French Canada* à « Monsieur Charles-Joseph Simard, l'admirable sous-secrétaire de la province », tandis que Louis-Janvier Dalbis se montre plus politique : « À l'ami Charles-Joseph Simard, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus à la France et aux Français, février 1927 ». C'est donc l'homme politique qui est salué.

Les dédicaces à Jean Simard émanent d'individus rattachés soit à la sphère littéraire, soit à la sphère artistique, ce qui illustre son double positionnement et sa double trajectoire professionnelle. Cinq dédicaces seulement sont datées, ce qui empêche le rétablissement d'une chronologie. Les trois dédicaces d'artistes se distinguent par l'amitié et la proximité dont elles témoignent entre dédicateur et dédicataire. Deux d'entre elles sont également adressées à Fernande Simard, l'épouse de Jean, qui a été illustratrice. Le peintre Jacques de Tonnancour signe un catalogue de sa rétrospective de 1966 au Musée des beaux-arts de Vancouver : « À Fernande et Jean en toute amitié ». Maurice Raymond, qui a illustré *Une petite histoire de France*, témoigne de sa reconnaissance pour le rôle joué par les époux Simard dans l'obtention de ce contrat : « À Fernande et Jean Simard, mes bons amis sans qui cet ouvrage aurait trouvé un autre illustrateur ».

Les dédicaces d'auteurs se singularisent par une plus grande distance entre dédicateur et dédicataire. Généralement peu développées, les formules saluent Jean Simard ou monsieur Jean Simard. Ainsi, il n'est pas désigné directement comme « auteur » et seul

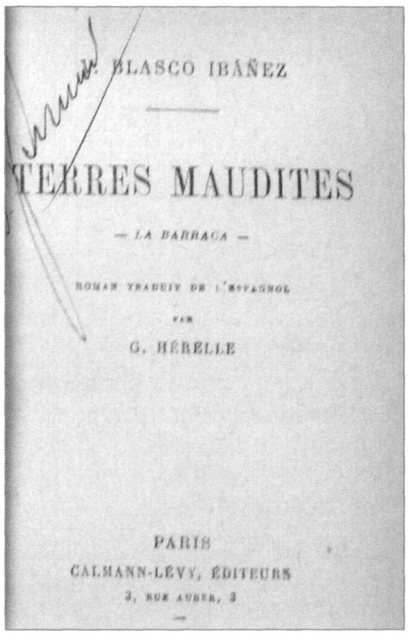


Figure 3
Signature de Charles-Joseph Simard

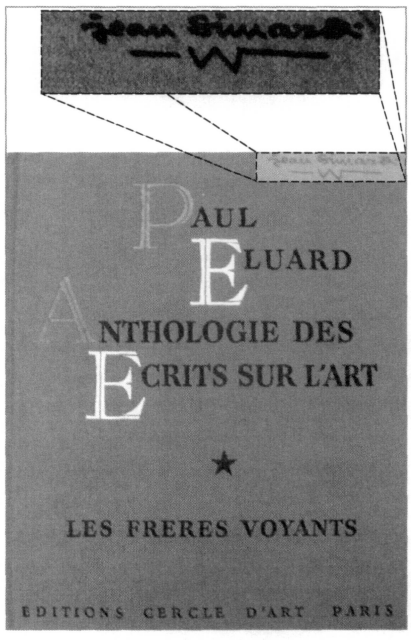


Figure 4
Signature de Jean Simard

Jean Basile et Gilles Archambault l'intègrent à leur communauté par association avec des formules comme « *confraternellement* » pour Archambault, et « À mon estimé confrère et ami » pour Basile. Fernande Simard n'est pas oubliée dans ces dédicaces, même si elle est moins présente avec seulement deux dédicaces de la part de Solange Chaput-Rolland qui signe *La seconde conquête* en 1969 et *Les heures sauvages* en 1971 à « *Fernande et Jean* ».

Traitement des livres

La signature des livres est une pratique commune au père et au fils. Ainsi, Charles-Joseph signe 34 de ses livres (Image 3) et Jean en signe 23 (Image 4).

Les Simard combinent plusieurs types de notes marginales. Ainsi, plus de 25 passages de *Prochain Épisode* sont soulignés. De même les pages de *The Growth of Canadian Painting* sont annotées de crochets, de croix, d'étoiles et parfois d'interjection du lecteur. La pratique est moins fréquente chez Charles-Joseph, mais dans *Petite histoire des rois de France,* il dévoile celui qui se cache derrière le pseudonyme de Cyprien, à savoir Louis Fréchette, et corrige sept éléments (date, nom, informations).

Il arrive à Jean Simard de coller des coupures de presse relatives à un titre et à son auteur à l'intérieur d'un livre, par exemple, une photo d'Hubert Aquin dans un exemplaire de *Prochain épisode.* Il a également recours à l'insertion de documents additionnels ; dans l'*Antiphonaire,* il place un article d'André Langevin paru dans *La Presse* du 16 avril 1977 à l'occasion du décès d'Aquin.

Les reliures de l'échantillon sont de facture courante. La majorité est formée de demi-reliure, c'est-à-dire que seul le dos et une petite partie de plats sont recouverts de peau[6], le reste est garni de papier de reliure. Le plus souvent, les dos présentent cinq compartiments ou entre-nerfs, ornés de fers dorés. Trois relieurs ont été identifiés grâce à leur étiquette : la reliure moderne G. Poitras à Québec, Le soleil reliure Québec et enfin Victor Lafrance. L'entreprise La reliure moderne G. Poitras Québec a relié au moins 10 livres. Ces reliures se distinguent par un papier Annonay dont les tons se déclinent en noir, aubergine, vert fougère, moutarde. Le Soleil reliure Québec a travaillé sur 24 livres ; le relieur a réalisé la seule demi-reliure à coins recouverts de cuir. Le papier est dit maître-relieur. Il utilise également un papier caillouté ombré et marbré caillouté. Enfin, Victor Lafrance, relieur à Québec, a réalisé cinq livres, essentiellement la série *Le Cabinet secret de l'histoire ;* le papier est de type coquille sur caillouté. Les séries se remarquent par l'homogénéité du traitement de la reliure.

Globalement, les couvertures sont sobres et les décorations des dos peu chargées. Les nerfs présentent parfois des lignes discontinues de points, parfois des lignes pleines ; le plus ouvragé consiste en des frises fleuries ou végétales. Quant aux entre-nerfs, ils peuvent présenter des fers dorés à motifs fleuris ou de type arabesque. Aucune tranche n'est dorée, mais certaines sont jaspées, c'est-à-dire décorées par projection d'une multitude de petites taches.

6. La nature des peaux observées dans cet échantillon n'a pas été déterminée lors de cette première analyse.

Conclusion

À ce stade de l'inventaire et de l'analyse, nous n'avons apporté que quelques éléments de réponses à la question qui menait notre texte : qu'est-ce que la bibliothèque des Simard ?

Cette bibliothèque est contenue dans cinq espaces dont l'un, le bureau, se caractérise par sa fonctionnalité ; l'ameublement y est conçu pour faciliter le travail, à la différence des meubles vitrés qui semblent remplir davantage une fonction de mise en valeur et de protection des livres qu'ils abritent. Ces espaces et ce mobilier devront être analysés en regard des livres qu'ils contiennent.

L'échantillon que nous avons examiné met de l'avant l'importance de la littérature pour les deux propriétaires identifiés. La littérature française domine dans la collection de CharlesJoseph Simard, la littérature canadienne-française et québécoise dans celle de son fils. La véracité de cette observation ne pourra être établie qu'à partir de l'analyse complète de la collection. L'analyse témoigne de l'intérêt de Jean Simard pour les arts graphiques, intérêt qu'il pourrait tenir de son père qui a longtemps eu la charge du secteur de la culture au sous-secrétariat de la province. La scission sur la base des reliures semble montrer que, dans l'échantillon, aucun des livres relatifs aux beaux-arts n'appartenait à Charles-Joseph. Or, l'examen livre en mains révèle que le manuel Œuvres choisies des grands artistes XVII^{e}-*XVIII^{e}*, publié en 1928 chez J. de Gigord à Paris, porte la signature de Charles-Joseph Simard. Ceci prouve qu'une analyse prenant en compte toutes les marques distinctives de chaque volume doit être menée et qu'une liste inventoriant les titres ne saurait suffire pour analyser une collection. Un clivage sur la base de la pratique de la reliure est prématuré et peut s'avérer trompeur, car notre échantillon a mis en lumière deux volumes reliés estampillés « Jean Simard ».

Il en résulte une question : quelle est la part de rupture et de continuité entre les collections de Jean et de Charles-Joseph, alors qu'ils partagent un même intérêt pour les arts et lettres, mais exercent dans des sphères différentes, et ce, tant dans le choix des livres que dans le traitement auquel ils les soumettent (signature, annotations, insertion de documents, reluire) ? Enfin, le fait que les livres de Charles-Joseph soient reliés semble distinguer, au sens bourdieusien, son propriétaire. La reliure fait-elle de Charles-Joseph un bibliophile ? : « *Personne qui aime les livres non seulement pour leur valeur textuelle mais surtout pour leur rareté, leurs qualités esthétiques et pour l'ensemble de leurs caractéristiques bibliographiques et matérielles* » (*Dictionnaire encyclopédique du livre*,2002 : 281). Si pour un livre comme *Le bouclier canadien-français*, tiré à 175 exemplaires, la bonne facture de l'ouvrage et le caractère de rareté semblent présents, il n'en est peut-être pas de même pour *les Vrais de vrai* de Francis Carco, tiré à 1 200 exemplaires. La reliure relève peut-être d'une manifestation esthétique d'une mode distinctive d'une classe sociale. Ce n'est qu'en contextualisant cette pratique dans les us et coutumes d'une époque qu'il sera possible d'évaluer la pratique de Charles-Joseph.

Cette première description de la bibliothèque des Simard entend montrer que cette dernière peut être envisagée sous ses trois aspects définitoires, ce qui est, à notre connaissance, peu fréquent. Elle propose quelques caractéristiques générales de ces espaces, du mobilier et de la collection de livres. Si elle apporte peu de réponses, elle voudrait ouvrir les perspectives de recherche sur les bibliothèques personnelles au Québec. ◉

Sources consultées

Beaudet, Marie-Andrée. 1999. La bibliothèque de Gaston Miron : circonstances et bilan d'un inventaire. Études françaises 35, 2-3 :179-192.

Darnton, Robert. 1993. La lecture rousseauiste et un lecteur "ordinaire" au XVIII^{e} siècle. *Pratiques de la lecture*, sous la direction de Roger Chartier, Paris : Payot & Rivages. p. 161-199.

Dictionnaire encyclopédique du livre. 2002. Vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer. Paris : Cercle de la Librairie.

Dion, Marie-Pierre. 2002. Bibliothèques privées. *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer. Paris : Cercle de la Librairie. p. 319-320.

Doré, Martin, Patricia Godbout et Laure Miranda. 2008. *De l'acquisition aux perspectives de recherche : le cas du fonds Jean Simard*. Séminaire du GRÉLQ, Université de Sherbrooke, le 26 septembre 2008, cd disponible pour consultation au GRÉLQ.

Harvey, Fernand. 2003. La politique culturelle d'Athanase David, 1919-1936. *Les Cahiers des Dix* 7 : 31-83.

Lamonde, Yvan et Andrea Rotundo. 2005. Les bibliothèques personnelles et les collectionneurs. Entrer dans les bibliothèques personnelles. *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. 2, sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan, Yvan Lamonde. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 257-258.

Lane-Mercier, Gillian. 2005. Jean Simard, "l'impeccable ouvrier d'une seule chose bien faite". *Le métier du double. Portraits de traductrices et de traducteurs littéraires*, sous la direction d'Agnès Whitfield. Montréal : Fides. 127-160.

Linteau, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert. 1989. *Histoire du Québec contemporain*, Montréal : Boréal.

Pilon, Jean-Guy. 1959. Présentation. *Liberté'59* 1, 1 : 1-2.

Poulain, Martine. 2002. Bibliothèque. *Dictionnaire encyclopédique du livre*, vol. 1, sous la direction de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer. Paris : Cercle de la Librairie. p. 290-293

Le prix Duvernay, doyen de nos prix attribué pour la 20^{e} fois. 1963. *L'information nationale* XII, 7 : 5-7.

Simard, Jean. 1963. Réponse de M. Jean Simard de la Société royale du Canada. n°18, Présentation à la Société royale du Canada — section française - section des lettres et sciences humaines, n° 18, Ottawa, p. 33-34.

Yoken, Mel B. 1989. Jean Simard. *Entretiens québécois II*. Montréal : Pierre Tisseyre. 277-303.